

La **GUER**
des **MO**

Karl Lagerfeld le visionnaire
(ici dans les années 70)...

**À TRAVERS
LES FIGURES RIVALES
D'YVES SAINT LAURENT
ET KARL LAGERFELD,
UN LIVRE HALETANT
RACONTE COMMENT
LA MODE A
CRISTALLISÉ
LES RÉVOLUTIONS
SOCIÉTALES ET
LES ENVOLÉES D'UNE
ÉPOQUE MARQUÉE
PAR MAI 68,
LA RÉVOLUTION
SEXUELLE, LES FÊTES
AU PALACE, LE LUXE,
MAI 81, LE SIDA.
UNE ÉPOPÉE ENTRE
BALZAC ET PROUST.**

Par Nelly Kapriélian

RE DES



...et Yves Saint Laurent l'artiste
(en 1970) : deux visions de la mode,
deux visions du monde.

Après les romans de la rentrée littéraire, le *Beautiful People* de la journaliste britannique Alicia Drake est le livre le plus excitant qu'on ait lu : un ample récit mi-balzacien, mi-proustien, ultradocumenté mais furieusement romanesque, appliqué tout simplement à notre époque, et qui, à travers la mode, nous en donne les clés. Pourquoi la mode ? Parce que dans les décennies que décrit Drake, les grands artistes qui ont fait la renommée de Paris – Cocteau, Picasso, etc. – se meurent, et sont remplacés, en termes de références et de notoriété, par les couturiers. Ce sont eux qui vont définir l'époque – ou plutôt, c'est à travers eux que l'époque va se définir, avec le luxe, l'argent, le pouvoir, la beauté et les grandes fêtes inhérents au monde de la mode.

De la fin des années 50 aux années 2000, c'est dans la figure du couturier que vont s'incarner le mieux les changements sociétaux, puisque le métier touche aussi bien l'économie que l'esthétique. A travers les deux monstres sacrés que sont Karl Lagerfeld et Yves Saint Laurent, le *Beautiful People* d'Alicia Drake ne raconte pas seulement une petite histoire, mais bien plutôt la grande histoire de la vie culturelle et politique française des quarante dernières années : du passage de la couture au prêt-à-porter, de la figure de l'artiste à celle du couturier rock-star qui crée pour H&M, de la France guindée de De Gaulle à Mai 68, des hippies aux punks, de la droite à la gauche avec l'élection de François Mitterrand en 1981, qui sonnera paradoxalement le glas de l'insouciance parisienne, radicalement achevée par ce véritable fléau qu'est l'apparition du sida.

La fête est terminée, dit Alicia Drake, tout en nous montrant ce qu'elle fut. Et de quoi elle se composa : rivalités, créativité, luxe ostentatoire, merveilles et sordide, mais aussi invention de soi et liberté de réécrire sa vie. Toute une époque, incarnée par Yves Saint Laurent et Karl Lagerfeld, amis puis ennemis, aussi proches et antagonistes que les deux faces d'une même pièce.

En 1954, tous deux sortent lauréats du concours du Secrétariat international de la laine : Yves Mathieu-Saint-Laurent, 18 ans, remporte les premier et troisième prix dans la catégorie "Robe du soir" ; Karl Lagerfeld, 21 ans, est

premier prix dans la catégorie "Manteau". Tous deux vont aimer le même homme, personnage proustien par excellence : Jacques de Bascher, un jeune aristocrate français (il vient de la petite aristocratie désargentée, mais il fera comme les autres en ce temps-là : il s'inventera un passé, rehaussera son rang de fiction...). Dandy parisien camé, portraituré par David Hockney en 1974 car véritable emblème d'une époque dévolue au paraître, ange de la nuit

➤ SAINT LAURENT EST INTROVERTI, LAGERFELD EXTRAVERTI. L'UN A UNE VIE SEXUELLE, L'AUTRE PRÉTEND QUE ÇA NE L'INTÉRESSE PAS.

luxeusement entretenu par Karl (qui organisera les fêtes les plus folles), il se réinvente à coups de vêtements qui lui permettent de jouer tous les rôles qu'il s'est choisis dans un cadre offert par Karl, encore.

Tous deux vont aussi aimer la mode, le vêtement, jusqu'à ce que leur conception de la création les oppose : Saint Laurent s'inscrit dans une tradition de couturiers à l'ancienne, s'installant à son nom après un bref mais remarquable passage chez Christian Dior, alors que Lagerfeld ne crée que sous le nom des autres en génial schizophrène de la mode – Balmain, Patou, puis Chloé, et enfin Chanel. Sa propre ligne, KL, n'aura jamais le prestige ni le succès de ce qu'il fait pour les autres.

Tous deux, l'un à Oran, l'autre en Allemagne, ont été des enfants égocentriques, inventifs, incompris et moqués par les autres. Saint Laurent est introverti, Lagerfeld extraverti. L'un a une vie sexuelle, l'autre prétend que ça ne l'intéresse pas, et même Jacques de Bascher dira que tout ce qui lui plaît en termes de plaisirs sensuels, c'est le Coca et le gâteau au chocolat, à disposition dans le réfrigérateur.

Saint Laurent a Pierre Bergé, l'homme de sa vie, qui va financer sa maison de couture dès 1962, veiller sur lui quand il sombre dans la dépression, régler ses comptes, même humains, à sa place. A l'inverse, Lagerfeld ne compte que sur lui-même, et sera le seul à pouvoir se mesurer, en termes de pouvoir, à Bergé. Chacun a sa coterie, et très peu vont de l'une à l'autre. Chacun est aussi généreux que cruel : on est un jour couvert de cadeaux, l'autre jour froidement répu-



Philippe Heurtault

Loulou de la Falaise (à gauche) et Thadée Klossowski (au centre) inaugurent le Palace en avril 1978 en organisant le bal "Ange et démons".

dié parce qu'on n'a pas su plaire. Parfois, ils se croiseront dînant à la Coupole au début des années 70, ou au Sept, la boîte de Fabrice Emaer, l'ancêtre du Palace, déjà en froid...

Mais tout commence à bouger, la mode comme la France, quand Yves Saint Laurent remplace Christian Dior brusquement décédé : "On mesure mal aujourd'hui la stupefaction provoquée par l'annonce qu'un couturier aussi jeune allait participer à la direction de la plus prestigieuse et de la plus riche maison de couture française. Si la mode est devenue dans les dernières décennies un secteur où la jeunesse est omniprésente, et ce jusqu'aux plus hauts échelons, elle restait, à l'époque de la disparition de Dior, l'apanage de quinquagénaires à qui l'on donnait du "Monsieur", du "Madame" et du "Mademoiselle", et qui s'occupaient d'une clientèle du même âge et du même milieu."

Exit la taille serrée qui a fait le succès de la maison tout en continuant d'entraver les femmes : Saint Laurent y impose la ligne trapèze, allège et raccourcit la robe Dior, la rajeunit. Plus tard, il est remplacé chez Dior alors qu'il subit électrochocs et mauvais traitements psychiatriques à l'hôpital du Val-de-Grâce (se remettant d'une dépression due à sa possible incorporation en pleine guerre d'Algérie) "Il est difficile de savoir si ces semaines de l'automne 1960 marquent le début de la maladie mentale qui deviendra de plus en plus prononcée chez Saint Laurent au cours de sa vie, ou s'il s'agit des premiers symptômes sérieux d'un état préexistant."

On pourra en dire de même de sa brève liaison, passionnée, avec Jacques de Bascher des années plus tard, qui le fera irrémédiablement basculer dans son côté le plus sombre : alcool, drogues, antidépresseurs, dépressions de plus



Yves Saint Laurent et Karl Lagerfeld au domicile du premier, rue de Babylone, février 1974

Philippe Heurtaut

après 68 la mode ne sera plus jamais la même. Les maisons de couture dégringolent. *“Un monde s’achève, un autre émerge. Paris tout entier semble pris dans les courants contraires et convergents de ces deux univers et générations qui les incarnent. Le général de Gaulle a démissionné en avril 1969. Il est mort en novembre de l’année suivante. Dans la sphère de la mode, le célèbre Cristóbal Balenciaga a fermé sa maison de couture en mai 1968 et il est maintenant à la*

retraite, lui aussi. Il est parti en soupirant qu’il ne restait personne à habiller, une doléance partagée par un bataillon de couturiers moins importants soudain mis sur la touche par la montée du prêt-à-porter. La haute couture française voit son influence et son marché se réduire aux tenues de soirée, à la clientèle américaine et aux licences internationales.”

La jeunesse a son mot à dire et elle se veut les cheveux libres : exit les allures guindées, avec gants, chapeaux, souliers assortis au sac, de leurs mères clientes couture. *“Face à un parterre de critiques et de dames du beau monde, portant encore gants et chapeau, Yves présente une ligne entièrement construite autour du tailleur-pantalon. (...) On dit alors de la collection de juillet 1968 qu’elle est “révolutionnaire”, ce qu’elle n’est pas (...)”, écrit Alicia Drake en rectifiant le cliché qui voudrait que Saint Laurent ait inventé le pantalon : “Saint Laurent n’a pas introduit le pantalon dans la mode*

féminine. Son apport, c’est d’avoir donné à ce vêtement le rôle de pivot essentiel dans la garde-robe d’une femme moderne.” Mais c’est Pierre Bergé qui présente tout ce que fait Yves comme le “premier ceci” ou le “premier cela”, voulant l’imposer comme un artiste.

Et c’est sur cet antagonisme-là que se jouera toute la relation Saint Laurent-Lagerfeld et, au-delà, tous les changements du monde de la mode : l’artiste contre le designer, l’art contre le marketing. Pourtant Karl Lagerfeld a un don que Saint Laurent n’a pas, et qui va annoncer ce que va devenir la mode : il sait s’inventer, faire de lui-même un personnage et sa propre création, recouvrir sa vie (enfant, il aurait souffert des privations et de faim durant la guerre) d’un lustre de fiction (ses parents ne sont pas aristocrates, comme il aime le clamer). Et c’est peut-être ces révélations qu’il aura jugées trop brutales, intentant alors un procès à Alicia Drake lors de la sortie US du livre.

Mais dans une époque (les années 70) où seul compte ce qu’on est, pas ce qu’on fait, Paris bascule, aidé par Karl et Yves, à coups de

créativité, d’extravagance, d’esthétisme et de fêtes somptueuses, dans la liberté, la fantaisie, la fête, l’érotisme, l’héroïne et la cocaïne. L’homosexualité, aussi, se vit au grand jour, au Sept, puis au Palace. Andy Warhol n’est jamais très loin, de même que Bianca Jagger ou Paloma Picasso. Et les nouveaux mannequins s’appellent Grace Jones et Jerry Hall, les grandes soirées costumées se succèdent au Palace, menées par Loulou de la Falaise et Thadée Klossowski. Insouciance et décadence : Paris est à nouveau une fête.

La mode explose. Chacun s’invente, s’amuse, joue un rôle écrit par lui seul.

Les aristocrates sont de la partie, qui donnent des fêtes somptueuses, notamment les Rothschild dans leur hôtel particulier de l’île Saint-Louis, l’hôtel de Lambert. Mais nombre d’entre eux iront s’exiler à l’étranger quand la gauche arrive au pouvoir : exit les grands bals. Bergé, qui a pourtant voté Raymond Barre et suivi le résultat des élections chez Marie-Hélène de Rothschild, devient l’ami intime de Mitterrand, et l’un des barons du socialisme.

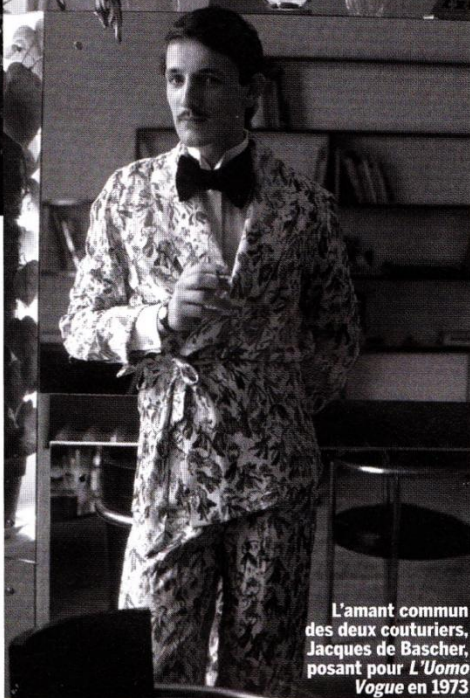
En 1981, Fabrice Emaer ouvre le Privilège, mais la fête ne prend plus. Et puis le sida ne va pas tarder à signer une hécatombe. Overdoses, suicides, morts du sida (dont Emaer en 1983, Jacques de Bascher en 1989...) marquent violemment la fin d’une époque. Karl Lagerfeld est engagé chez Chanel en 1983, Yves Saint Laurent entre dans un cycle mortifère de collections-hommages à

ses propres créations des années 60-70, ou de collections de plus en plus irréelles. Bergé lui organise des expositions anniversaires – ce qui est toujours mauvais signe pour un couturier vivant.

L'ARTISTE CONTRE LE DESIGNER, L'ART CONTRE LE MARKETING : C'EST SUR CET ANTAGONISME-LÀ QUE SE JOUERA TOUTE LA RELATION SAINT LAURENT-LAGERFELD.

La fantaisie, la liberté, la folie et le glamour des années 70 ne sont plus qu’un vieux souvenir, et la décadence a engendré un vide morbide. En 2000, un Texan est nommé à la tête d’YSL prêt-à-porter par le groupe Gucci : Tom Ford, petit clone de Lagerfeld, est génial pour signer les collections des autres. Car si la race des couturiers, artistes, à l’ancienne, s’éteint avec Yves Saint Laurent, Lagerfeld aura eu le génie d’annoncer ce que la mode allait devenir : d’anciennes maisons de couture réanimées par de jeunes “directeurs artistiques” en charge de réadapter les codes maison au goût du jour. John Galliano chez Dior, Marc Jacobs chez Vuitton, Nicolas Ghesquière chez Balenciaga, Riccardo Tisci chez Givenchy, Christophe Decarnin chez Balmain, etc. Un monde de recyclage et de citations des époques et des artistes passés. Notre XXI^e siècle. ■

Alicia Drake *Beautiful People : Saint Laurent, Lagerfeld – Splendeurs et misères de la mode* (Denoël), 568 pages, 25€



L’amant commun des deux couturiers, Jacques de Bascher, posant pour L’Uomo Vogue en 1973

Alex Châtelain/L’Uomo Vogue

en plus sévères, séjours dans des hôpitaux psychiatriques de plus en plus fréquents, retrait du monde... Liaison qui le brouillera à jamais avec Karl. D’ici là, il aura su faire entrer les changements de l’époque dans la mode. En 67, il est à Marrakech, et ces séjours le marqueront pour toujours : drogue, rencontre de modèles esthétiques (la liberté sexuelle de Talitha Getty l’inspire), entouré de Marianne Faithfull, Mick Jagger et Anita Pallenberg. Jusqu’à Mai 68. Alors que nombre de couturiers l’ignorent et tremblent pour leurs maisons, Saint Laurent comprend que la mode vient désormais de la jeunesse et de la rue – même si, pendant ce temps, il est tranquillement en train de fumer de l’herbe dans son palais marocain.

Ses muses, les femmes dont il va s’entourer comme amies ou collaboratrices, ont des airs d’égéries rock ou bohèmes, femmes libres et fêtardes : Clara Saint, Loulou de la Falaise (qui lui offre un peu du swinging London), Betty Catroux, longuissime liane sanglée de cuir noir, aux cheveux platine à la Nico. Il a raison :